

MESSAGE AU PEUPLE DE DIEU DE LA XII ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU SYNODE DES ÉVÊQUES

Aux frères et sœurs, «paix, ainsi que charité et foi, de la part de Dieu le Père et de Jésus-Christ le Seigneur. Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ d'un amour incorruptible». C'est par cette salutation intense et passionnée que saint Paul concluait sa lettre aux chrétiens d'Éphèse (6, 23-24). C'est par ces mêmes mots que nous, Pères synodaux réunis à Rome pour la XIIe Assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques sous la conduite du Saint-Père Benoît XVI, ouvrons notre message adressé à l'immense horizon de tous ceux qui, dans les diverses régions du monde, suivent le Christ en disciples et continuent de l'aimer d'un amour incorruptible.

Nous leur proposerons, de nouveau, la voix et la lumière de la Parole de Dieu, répétant l'antique appel: «Elle est tout près de toi, la Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur afin que tu la mettes en pratique» (Dt 30, 14). Et Dieu lui-même nous dira à chacun: «Fils d'homme, toutes les paroles que je te dis, reçois-les dans ton cœur, écoute de toutes tes oreilles» (Ez 3,10). A tous, nous proposons à présent un voyage spirituel qui se déroulera en quatre étapes et qui, de l'éternité et de l'infinité de Dieu, nous conduira jusqu'en nos maisons et le long des rues de nos cités.

I. LA VOIX DE LA PAROLE: LA RÉVÉLATION

1. «Le Seigneur vous parla alors du milieu du feu; vous entendiez le son des paroles, mais vous n'aperceviez aucune forme, rien qu'une voix!» (Dt 4, 12). C'est Moïse qui parle, évoquant l'expérience vécue par Israël, dans l'âpre solitude du désert du Sinaï. Là, le Seigneur s'était présenté non comme une image ou une effigie, ou une statue semblable au veau d'or, mais comme un «son de paroles». C'est une

voix qui était entrée en scène aux débuts mêmes de la création, lorsqu'elle avait déchiré le silence du néant: «Au commencement... Dieu dit: Que la lumière soit! Et la lumière fut... Au commencement était le Verbe... et le Verbe était Dieu... Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut» (Gn 1, 1.3; Jn 1, 1.3).

Le créé ne naît pas d'une lutte entre dieux, comme l'enseignait l'antique mythologie mésopotamienne, mais d'une parole qui vainc le néant et crée l'être. Le Psalmiste chante: «Par la parole du Seigneur, les cieux ont été faits, par le souffle de sa bouche, toute leur armée;... Il parle et cela est, il commande et cela existe» (Ps 33, 6.9). Et saint Paul répétera: «Dieu donne la vie aux morts et appelle le néant à l'existence» (Rm 4, 17). Nous avons ainsi une première révélation «cosmique» qui rend tout le créé semblable à une immense page ouverte devant l'humanité tout entière qui, en elle, peut lire le message du Créateur: «Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce; le jour au jour en publie le récit et la nuit à la nuit en donne connaissance. Non point récit, non point langage, nulle voix qu'on puisse entendre, mais pour toute la terre se diffuse leur annonce, et s'en va leur message aux limites du monde» (Ps19, 2-5).

2. La parole divine est également à l'origine de l'histoire humaine. L'homme et la femme, qui sont «à l'image et à la ressemblance de Dieu» (Gn 1, 27) et qui, de fait, portent en eux l'empreinte divine, peuvent entrer en dialogue avec leur Créateur ou peuvent s'éloigner de lui, le repoussant par le péché. La parole de Dieu, alors, sauve et juge, et pénètre la trame de l'histoire tissée de faits et d'événements: «J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri... oui, je connais ses angoisses. Je suis

descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de cette terre vers une terre plantureuse et vaste» (Ex 3, 7-8). Il y a donc une présence divine dans les événements humains qui, à travers l'action du Seigneur de l'histoire, sont inscrits dans un dessein plus élevé de salut, pour que «tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité» (1 Tm 2,4).

3. La parole divine, efficace, créatrice et salvatrice est donc à l'origine de l'être et de l'histoire, de la création et de la rédemption. Le Seigneur vient à la rencontre de l'humanité, proclamant: «J'ai parlé et je fais!» (Ez 37,14). Mais il est encore une étape que la voix divine franchit: c'est celle de la parole écrite, la Graphé ou les Graphaí, les Écritures sacrées, comme il nous est dit dans le Nouveau Testament. Déjà, Moïse était descendu du sommet du Sinaï tenant «en main les deux tables du Témoignage, tables écrites des deux côtés, écrites sur l'une et l'autre face. Les tables étaient l'œuvre de Dieu et l'écriture était celle de Dieu» (Ex 32,15-16). Et Moïse imposa à Israël de conserver et de recopier ces «tables du Témoignage»: «Tu écriras sur ces pierres toutes les paroles de cette Loi: grave-les bien» (Dt 27,8).

Les Saintes Écritures sont le «témoignage», sous forme écrite, de la parole divine, elles sont le mémorial canonique, historique et littéraire qui atteste l'événement de la Révélation créatrice et salvatrice. La Parole de Dieu précède donc et dépasse la Bible, qui n'en reste pas moins «inspirée par Dieu» et qui contient la Parole divine efficace (cf. 2 Tm 3,16). C'est pour cette raison que notre foi n'a pas en son centre uniquement un livre, mais une histoire de salut et, comme nous le verrons, une Personne, Jésus-Christ, Parole de Dieu faite chair, homme et histoire. C'est justement parce que l'horizon de la Parole divine embrasse et s'étend au-delà de l'Écriture qu'est

nécessaire la constante présence de l'Esprit Saint qui «conduit à la vérité toute entière» (Jn 16, 13) celui qui lit la Bible. Telle est la grande Tradition, présence efficace de l'«Esprit de vérité» dans l'Église, gardienne des Saintes Écritures, authentiquement interprétées par le Magistère ecclésial. Avec la Tradition, on parvient à la compréhension, à l'interprétation, à la communication et au témoignage de la Parole de Dieu. Saint Paul lui-même, proclamant le premier Credo chrétien, affirmera «transmettre» ce qu'il «a reçu» de la Tradition (1 Co 15, 3-5).

II. LE VISAGE DE LA PAROLE: JÉSUS-CHRIST

4. Dans l'original grec, il n'y a que trois mots fondamentaux: *Lógos sarx eghéneto*, «le Verbe/Parole se fit chair». C'est ici le sommet, non seulement de ce joyau poétique et théologique qu'est le Prologue de l'Évangile de Jean (1, 14), mais aussi le cœur même de la foi chrétienne. La Parole éternelle et divine entre dans l'espace et dans le temps, prend un visage et assume une identité humaine, tant et si bien qu'il est possible de s'en approcher directement en demandant, comme le fit ce groupe de Grecs présents à Jérusalem: «Nous voulons voir Jésus» (Jn 12, 20-21). Les paroles sans un visage ne sont pas parfaites, parce qu'elles n'accomplissent pas en plénitude la rencontre, comme le rappelait Job, arrivé au terme du drame de son itinéraire de recherche: «Je ne te connaissais que par ouï-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu» (42, 5).

Le Christ est «le Verbe qui est avec Dieu et qui est Dieu», il est «l'Image du Dieu invisible, Premier-Né de toute créature» (Col 1, 15); mais il est aussi Jésus de Nazareth qui parcourt les rues d'une province en marge de l'empire romain, qui parle une langue locale, qui révèle les traits d'un peuple, le peuple juif, et de sa culture. Le Jésus-Christ réel est, donc, chair fragile

et mortelle, il est histoire et humanité, mais il est aussi gloire, divinité, mystère: Celui qui nous a révélé le Dieu que personne, jamais, n'a vu (cf. Jn 1, 18). Et Fils de Dieu, il continue de l'être jusques dans ce cadavre déposé au sépulcre, et la résurrection en est l'attestation vivante et efficace.

5. Or la tradition chrétienne a souvent mis en parallèle la Parole divine qui se fait chair avec cette même Parole qui se fait livre. C'est ce qui transparaît déjà dans le Credo lorsque nous professons que le Fils de Dieu «a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie», et que l'on confesse également la foi en ce même «Esprit Saint qui a parlé par les prophètes». Le Concile Vatican II recueille cette antique tradition selon laquelle «le corps du Fils est l'Écriture qui nous est transmise» – comme l'affirme saint Ambroise (In Lucam VI, 33) – et déclare clairement: «Les paroles de Dieu, en effet, exprimées en des langues humaines, se sont faites semblables au langage des hommes, tout comme autrefois le Verbe du Père éternel, ayant assumé les faiblesses de la nature humaine, se fit semblable aux hommes» (DV 13).

La Bible est, de fait, elle aussi «chair», «lettre»; elle s'exprime dans des langues particulières, dans des formes littéraires et historiques, dans des conceptions liées à une culture antique; elle conserve la mémoire d'événements souvent tragiques, ses pages sont souvent traversées de sang et de violence; en son intérieur résonne le rire de l'humanité, et coulent les larmes, tout comme s'y élèvent la prière des malheureux et la joie des amoureux. Cette dimension «charnelle» fait qu'elle nécessite une analyse historique et littéraire, qui s'actualise à travers les diverses méthodes et approches offertes par l'exégèse biblique. Tout lecteur des Saintes Écritures, même le plus simple, doit avoir une certaine connaissance du texte sacré, se rappelant que la Parole est

revêtue de paroles concrètes auxquelles elle se plie et s'adapte pour être audible et compréhensible par l'humanité.

C'est une tâche nécessaire: si on l'exclut, on peut tomber dans le fondamentalisme qui, concrètement, nie l'incarnation de la Parole divine dans l'histoire, et ne reconnaît pas que cette Parole s'exprime dans la Bible selon un langage humain, qui doit être déchiffré, étudié et compris, et ignore que l'inspiration divine n'a pas effacé l'identité historique et la personnalité propre des auteurs humains. Mais la Bible est aussi Verbe éternel et divin, et c'est pourquoi elle exige une compréhension autre, donnée par l'Esprit Saint qui dévoile la dimension transcendante de la parole divine, présente dans les paroles humaines.

6. D'où la nécessité de la «Tradition vivante de l'Église tout entière» (DV 12) et de la foi pour comprendre de manière unifiée et pleine les Saintes Écritures. Si l'on s'arrête à la «lettre» seule, la Bible demeure uniquement un solennel document du passé, un noble témoignage éthique et culturel. Si, par ailleurs, on exclut l'incarnation, on peut tomber dans l'équivoque fondamentaliste ou dans un vague spiritualisme ou psychologisme. La connaissance exégétique doit, en conséquence, s'insérer de manière indissoluble dans la tradition spirituelle et théologique pour que ne soit pas brisée l'unité divine et humaine de Jésus-Christ et des Écritures.

Dans cette harmonie retrouvée, le visage du Christ resplendira dans toute sa plénitude et nous aidera à découvrir une autre unité, celle plus profonde et intime des Saintes Écritures, leur être, composées bien sûr de 73 livres, mais insérés en un seul «Canon», en un seul dialogue entre Dieu et l'humanité, en un dessein unique de salut. «Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui

sont les derniers, nous a parlé par le Fils» (He 1, 1-2). Le Christ projette, de la sorte, sa lumière rétrospectivement sur toute la trame de l'histoire du salut et en révèle la cohérence, la signification, le sens.

Il est le sceau, «l'alpha et l'oméga» (Ap 1, 8) d'un dialogue entre Dieu et ses créatures prolongé dans le temps et attesté dans la Bible. C'est à la lumière de ce sceau final qu'acquièrent leur «sens plénier» les paroles de Moïse et des prophètes, selon ce qu'avait dit Jésus lui-même, par cet après-midi d'un jour de printemps, alors qu'il cheminait de Jérusalem vers le village d'Emmaüs, dialoguant avec Cléophas et son ami, et qu'il interpréta pour eux, «dans toutes les Écritures ce qui le concernait» (Lc 24, 27).

C'est précisément parce qu'au cœur de la Révélation, il y a la Parole divine devenue visage, que la visée ultime de la connaissance de la Bible ce n'est pas dans «une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive» (Deus caritas est, 1).

III. LA MAISON DE LA PAROLE: L'ÉGLISE

Comme la sagesse divine dans l'Ancien Testament a bâti sa maison dans la cité des hommes et des femmes la faisant reposer sur sept colonnes (cf. Pr 9, 1), ainsi la Parole de Dieu a sa maison dans le Nouveau Testament: c'est l'Église qui a son modèle dans la communauté-mère de Jérusalem, l'Église fondée sur Pierre et sur les Apôtres et qui aujourd'hui, par les évêques en communion avec le Successeur de Pierre, continue d'être gardienne, annonciatrice et interprète de la Parole (cf. LG 13). Luc, dans les Actes des Apôtres (2, 42), en trace l'architecture fondée sur quatre colonnes idéales: «Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres,

fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et dans les prières».

7. C'est, tout d'abord, la didaché apostolique, à savoir la prédication de la Parole de Dieu. L'apôtre Paul, à cet effet, nous avertit que «la foi naît de l'écoute, et l'écoute se rapporte à la parole du Christ» (Rm 10,17). De l'Église provient la voix du héraut qui propose à tous le kérygme, c'est-à-dire l'annonce première et fondamentale que Jésus avait lui-même proclamée aux débuts de son ministère public: «Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche: repentez-vous et croyez à l'Évangile» (Mc 1,15). Les apôtres annoncent l'inauguration du royaume de Dieu, et donc l'intervention décisive de Dieu dans l'histoire humaine, proclamant la mort et la résurrection du Christ: «Car il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés» (Ac 4, 12). Le chrétien rend témoignage de cette espérance avec «douceur et respect, en possession d'une bonne conscience», prompt aussi à s'impliquer, voire à être emporté par la tempête du refus et de la persécution, conscient que «mieux vaudrait souffrir en faisant le bien, qu'en faisant le mal» (1 P 3,16-17).

Dans l'Église résonne ensuite la catéchèse, destinée à approfondir chez le chrétien «l'intelligence du mystère du Christ à la lumière de la Parole, afin que l'homme tout entier soit imprégné par elle» (Jean-Paul II, Catechesi tradendae, 20). Mais le point culminant de la prédication réside dans l'homélie qui, aujourd'hui encore, est pour de nombreux chrétiens le moment capital de la rencontre avec la Parole de Dieu. Dans cet acte, le ministre devrait se transformer également en prophète. En effet, par un langage net, incisif et substantiel, il doit avec autorité «annoncer les œuvres admirables de Dieu dans l'histoire du salut» (SC 35) qui sont offertes, avant tout, au travers d'une

lecture claire et vivante du texte biblique proposé par la liturgie. Et il doit également actualiser ces œuvres selon les temps et moments vécus par ceux qui écoutent, et susciter dans le cœur des auditeurs la demande de conversion et d'engagement vital: «Que devons-nous faire?» (Ac 2, 37).

Annonce, catéchèse et homélie supposent donc lecture et compréhension, explication et interprétation: une implication de l'esprit et du cœur. Ainsi, dans la prédication, s'accomplit un double mouvement. Le premier remonte aux racines des textes sacrés, des événements, des récits qui ont engendré l'histoire du salut, pour les comprendre dans leur signification et leur message. Le second mouvement redescend au présent, au vécu de celui qui écoute et qui lit, toujours à la lumière du Christ, fil lumineux qui unit les Écritures. Ce double mouvement, Jésus lui-même l'avait fait – comme nous l'avons déjà évoqué – sur le chemin conduisant de Jérusalem à Emmaüs, en compagnie de deux de ses disciples. C'est aussi ce que fera le diacre Philippe sur la route qui mène de Jérusalem à Gaza, lorsqu'il entamera ce dialogue emblématique avec le fonctionnaire éthiopien: «Comprends-tu donc ce que tu lis?... Et comment le pourrais-je, si personne ne me guide?» (Ac 8, 30-31). L'aboutissement en sera la rencontre plénière avec le Christ dans le sacrement. Ainsi se présente la deuxième colonne qui soutient l'Église, maison de la Parole divine.

8. Venons-en à la fraction du pain. La scène d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-35), une fois encore exemplaire, se reproduit quand, tous les jours au sein de nos églises, à la table, la fraction du pain eucharistique succède à l'homélie de Jésus sur Moïse et les prophètes. C'est là le moment du dialogue intime de Dieu avec son peuple; c'est l'acte de la nouvelle Alliance scellée dans le sang du Christ (cf. Lc 22, 20); c'est l'œuvre suprême du Verbe qui s'offre en nourriture par son corps immolé; c'est la

source et le sommet de la vie et de la mission de l'Église. La narration évangélique de la dernière Cène, mémorial du sacrifice du Christ, devient événement et sacrement lorsqu'elle est proclamée dans la célébration eucharistique, dans l'invocation de l'Esprit Saint. C'est pour cette raison que le Concile Vatican II, dans un passage particulièrement dense, déclarait: «L'Église a toujours témoigné son respect à l'égard des Écritures, tout comme à l'égard du Corps du Seigneur lui-même, puisque, surtout dans la Sainte Liturgie, elle ne cesse de prendre le pain de vie et de le présenter aux fidèles, à la table de la Parole de Dieu comme à celle du Corps du Christ» (DV 21). Il conviendra donc de replacer au centre de la vie chrétienne «la liturgie de la parole et la liturgie eucharistique, unies si fortement entre elles jusqu'à ne former qu'un seul acte de culte» (SC 56).

9. Le troisième pilier de l'édifice spirituel de l'Église, maison de la Parole, est constitué des prières, composées – comme le rappelait saint Paul – de «psaumes, hymnes, cantiques inspirés» (Col 3, 16). Une place privilégiée est naturellement occupée par la Liturgie des Heures, la prière de l'Église par excellence, destinée à rythmer les jours et les temps de l'année chrétienne, en offrant, surtout avec le Psautier, la nourriture quotidienne spirituelle au fidèle. Outre la liturgie des Heures et les célébrations communautaires de la Parole, la tradition a introduit la pratique de la *Lectio divina*, lecture priante dans l'Esprit Saint, capable d'ouvrir au fidèle le trésor de la Parole de Dieu, et par là de créer la rencontre avec le Christ, Parole divine vivante. Cette *Lectio divina* s'ouvre par la lecture (*lectio*) du texte qui provoque une question portant sur la connaissance authentique de son contenu réel: que dit le texte biblique en soi? S'en suit la méditation (*meditatio*) qui pose la question suivante: que nous dit le texte biblique? L'on arrive ainsi à la prière (*oratio*) qui suppose cette autre demande:

que disons-nous au Seigneur en réponse à sa parole? Et on termine par la contemplation (*contemplatio*), au cours de laquelle nous assumons comme un don de Dieu son propre regard de jugement qu'il porte sur la réalité, et nous nous demandons: quelle conversion de l'esprit, du cœur et de la vie le Seigneur nous demande-t-il?

Face au «lecteur-orant» de la Parole de Dieu, se profile l'idéal de la figure de Marie, la mère du Seigneur, qui «conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur» (Lc 2, 19; cf. 2, 51), c'est-à-dire – comme le dit le texte original grec – en trouvant le nœud profond qui unit les événements, les actes et les choses, apparemment disjoints, dans le grand dessein de Dieu. On peut aussi présenter aux yeux du fidèle qui lit la Bible, l'attitude de Marie, sœur de Marthe, qui s'assit aux pieds du Seigneur, à l'écoute de sa parole, empêchant que les agitations extérieures n'absorbent totalement son âme, jusqu'à occuper l'espace libre pour «la meilleure part» qui ne doit pas nous être enlevée (cf. Lc 10, 38-42).

10. Nous voici, enfin, devant la dernière colonne qui soutient l'Église, maison de la Parole: la *koinonía*, la communion fraternelle, autre nom de l'agápe, c'est-à-dire de l'amour chrétien. Comme Jésus le rappelait, pour devenir ses frères et ses sœurs, il faut être de «ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique» (Lc 8, 21). Écouter authentiquement, c'est: obéir et œuvrer; faire naître dans la vie la justice et l'amour; offrir dans l'existence et dans la société, un témoignage conforme à l'appel des prophètes – qui unissait sans cesse parole de Dieu et vie, foi et rectitude, culte et engagement social. C'est ce qu'a répété à maintes reprises Jésus, après ce fameux avertissement du Sermon sur la montagne: «Ce n'est pas en me disant: 'Seigneur, Seigneur', qu'on entrera dans le Royaume des Cieux» (Mt 7, 21). Cette phrase semble faire écho à la parole divine

proposée par Isaïe: «Ce peuple est près de moi en paroles et m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi» (29, 13). Ces avertissements concernent aussi les Églises lorsqu'elles ne sont pas fidèles à l'écoute obéissante de la Parole de Dieu.

Elle doit donc être déjà visible et lisible sur le visage et dans les mains mêmes du croyant, comme le suggérait saint Grégoire le Grand qui voyait en saint Benoît, et dans les autres grands hommes de Dieu, témoins de communion avec Dieu et leurs frères, la Parole de Dieu devenue vie. L'homme juste et fidèle explique non seulement les Écritures, mais encore il les déploie devant tous comme une réalité vivante et vécue. C'est pour cela que *viva lectio, vita bonorum*: la vie des hommes bons est une lecture/leçon vivante de la parole divine. Saint Jean Chrysostome avait déjà observé que les Apôtres descendirent du mont de Galilée, où ils avaient rencontré le Ressuscité, sans nulle table de pierre écrite, comme il en avait été pour Moïse: comme si, à partir de ce moment-là, leur propre vie était devenue l'Évangile vivant.

Dans la maison de la Parole, nous rencontrons aussi les frères et sœurs des autres Églises et communautés ecclésiales qui, malgré les séparations encore existantes, partagent avec nous la vénération et l'amour de la Parole de Dieu, principe et source d'une première et réelle unité, bien que non encore plénière. Ce lien doit toujours être renforcé par les traductions bibliques communes, la diffusion du texte sacré, la prière biblique œcuménique, le dialogue exégétique, l'étude et la confrontation des différentes interprétations des Saintes Écritures, l'échange des valeurs inhérentes aux différentes traditions spirituelles, l'annonce et le témoignage communs de la Parole de Dieu dans un monde sécularisé.

IV. LES CHEMINS DE LA PAROLE: LA MISSION

«De Sion vient la Loi et de Jérusalem la parole du Seigneur» (Is 2,3). La parole de Dieu personnifiée «sort» de sa maison, le temple, et chemine le long des routes du monde afin de rencontrer le grand pèlerinage que les peuples de la terre ont entrepris à la recherche de la vérité, de la justice et de la paix. Et de fait, dans la ville moderne sécularisée, sur ses places et dans ses rues – où semblent dominer l'incrédulité et l'indifférence, où le mal semble prévaloir sur le bien, laissant croire en la victoire de Babylone sur Jérusalem – il y a comme un souffle caché, une espérance en germe, un frémissement d'attente. Comme nous lisons dans le livre du prophète Amos: «Voici venir des jours où j'enverrai la faim dans le pays, non pas une faim de pain, non pas une soif d'eau, mais d'entendre la parole du Seigneur» (8, 11). C'est à cette faim que veut répondre la mission évangélisatrice de l'Église.

Le Christ ressuscité, aux Apôtres encore hésitants, lance l'appel à sortir des confins protégés de leur horizon: «Allez de toutes les nations faites donc des disciples... leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit» (Mt 28, 19-20). Toute la Bible est traversée d'appels à «ne pas se taire», à «crier avec force», à «annoncer la parole à temps et à contretemps», à être des sentinelles déchirant le silence de l'indifférence. Les routes qui s'ouvrent à nous aujourd'hui ne sont plus seulement celles sur lesquelles marchaient saint Paul ou les premiers évangélistes et, après eux, tous les missionnaires qui s'avancent vers les peuples en des terres lointaines.

11. La communication, de nos jours, s'étend en un réseau qui enveloppe le globe en son entier. Et l'appel du Christ acquiert une nouvelle résonance: «Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour, et ce que je vous dis au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits» (Mt 10, 27). Si la parole sacrée doit, certes, conserver sa première visibilité et diffusion, au moyen du texte imprimé – par

des traductions faites dans la grande variété des langues de notre planète –, la voix de la parole divine doit également résonner à travers la radio, les canaux Internet de diffusion virtuelle en ligne, les CD, les DVD, les podcasts et ainsi de suite; elle doit apparaître sur les écrans de télévision et de cinéma, dans la presse, au sein des événements culturels et sociaux.

Cette nouvelle forme de communication, par rapport à la manière traditionnelle, a adopté sa propre grammaire d'expression spécifique et il nous faut donc être équipés, non seulement techniquement, mais aussi culturellement pour cette entreprise. En un temps dominé par l'image, véhiculée par ce moyen prédominant de communication qu'est la télévision, le modèle privilégié par le Christ est encore aujourd'hui significatif et suggestif: il avait recours au symbole, à la narration, à l'exemple, à l'expérience quotidienne, à la parabole. «Il leur parla de beaucoup de choses en paraboles... et il ne disait rien aux foules sans parabole» (Mt 13, 3. 34). Dans l'annonce du royaume de Dieu, les mots de Jésus ne passaient jamais au-dessus des têtes de ses interlocuteurs par l'utilisation d'un langage vague, abstrait et éthéré; au contraire, il conquerrait son auditoire en partant précisément du sol sur lequel leurs pieds étaient plantés pour les conduire de leur quotidien à la révélation du royaume des cieux. Significative, en l'occurrence, cette scène qu'évoque saint Jean: «Certains d'entre eux voulaient le saisir, mais personne ne porta sur lui les mains. Les gardes revinrent donc trouver les prêtres et les Pharisiens. Ceux-ci leur dirent: «Pourquoi ne l'avez-vous pas amené?» Les gardes répondirent: «Jamais homme n'a parlé comme cela!» (7, 44-46).

12. Le Christ s'avance le long des voies de nos cités et fait halte sur le seuil de nos maisons: «Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi»

(Ap 3, 20). La famille, dont les murs domestiques renferment les joies et les drames, est un espace fondamental dans lequel doit entrer la Parole de Dieu. Toute la Bible est jalonnée de petites et de grandes histoires familiales et le Psalmiste dépeint avec vivacité le cadre serein d'un père assis à table, entouré de son épouse, semblable à une vigne féconde, et de ses enfants «plants d'olivier» (Ps 128). Les chrétiens des premiers temps célébraient eux aussi la liturgie au sein d'une demeure familiale, tout comme Israël confiait à la famille la célébration de la Pâque (cf. Ex 12, 21-27). La transmission de la Parole de Dieu se fait justement à travers la lignée des générations, ce qui fait que les parents deviennent «les premiers à faire connaître la foi» (LG 11). Le Psalmiste rappelait encore que: «Nous l'avons entendu et connu, nos pères nous l'ont raconté; nous ne le taisons pas à leurs enfants, nous le raconterons à la génération qui vient les titres du Seigneur et sa puissance, ses merveilles telles qu'il les fit; ...que la génération qui vient le connaisse, les enfants qui viendront à naître» (Ps 78, 3-4, 6).

Chaque foyer devra donc avoir sa Bible, la garder avec soin, la lire et prier avec elle; la famille devra proposer des formes et des modèles d'éducation orante, catéchétique et didactique sur l'usage des Écritures, afin que les «jeunes hommes, et jeunes filles, les vieillards avec les enfants!» (Ps 148, 12) écoutent, comprennent, louent et vivent la Parole de Dieu. En particulier, les nouvelles générations, les enfants et les jeunes, devront être destinataires d'une pédagogie appropriée et spécifique qui les conduise à éprouver la fascination de la figure du Christ, ouvrant la porte de leur intelligence et de leur cœur, y compris par la rencontre et le témoignage authentique des adultes, de l'influence positive des amis et de la grande compagnie de la communauté ecclésiale.

13. Jésus, dans la parabole du semeur, nous rappelle qu'il y a des terrains arides, rocheux, étouffés par les épines (cf. Mt 13, 3-7). Celui qui s'aventure sur les routes du monde découvre également les bas-fonds, foyers de souffrances et de pauvretés, d'humiliations et d'oppressions, d'exclusions et de misères, de maladies physiques, psychiques et de solitudes. Souvent les pierres des chemins sont ensanglantées par les guerres et les violences, et dans les palais du pouvoir, la corruption le dispute à l'injustice. S'élève le cri des persécutés à cause de leur fidélité à leur conscience et à leur foi. Il y a celui qui est saisi d'une crise existentielle, ou dont l'âme est privée d'un sens qui donne signification et valeur à sa vie même. Semblables à «des ombres qui passent, à un souffle qui perd haleine» (Ps 39, 7), beaucoup ressentent même le silence de Dieu peser sur eux, son apparente absence et son indifférence. «Jusques à quand, Seigneur, m'oublieras-tu? Jusqu'à la fin? Jusques à quand me vas-tu cacher ta face?» (Ps 13, 2). Et, finalement, se dresse devant chacun le mystère de la mort.

Cet immense halètement de douleur qui s'élève de la terre vers le ciel est sans cesse représenté dans la Bible, qui propose précisément une foi historique et incarnée. Il suffit seulement de penser aux pages marquées par la violence et l'oppression, au cri âpre et incessant de Job, aux suppliques véhémentes des psaumes, à la crise intérieure subtile qui parcourt l'âme du Qohélet, aux vigoureuses dénonciations prophétiques contre les injustices sociales. Par ailleurs, c'est sans circonstances atténuantes qu'est condamné le péché radical, qui apparaît dans toute sa puissance dévastatrice dès le début de l'humanité dans un texte fondamental de la Genèse (chapitre 3). En effet, le «mystère d'iniquité» est présent et agit dans l'histoire, mais il est dévoilé par la Parole de Dieu qui assure, dans le Christ, la victoire du bien sur le mal.

Mais dans les Écritures, ce qui domine surtout est la figure du Christ qui débute son ministère public par une annonce d'espérance pour les derniers de la terre: «L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance, aux aveugles la vue, aux opprimés la liberté, et proclamer une année de grâce du Seigneur» (Lc 4, 18-19). Ses mains se posent à maintes reprises sur les chairs malades ou infectées, ses paroles proclament la justice, donnent courage aux malheureux, et accordent le pardon aux pécheurs. À la fin, lui-même s'approche du niveau le plus bas «se dépouillant lui-même» de sa gloire, «prenant la condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix!» (Ph 2, 7-8).

Ainsi, il éprouve la peur de mourir («Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi!»), il fait l'expérience de la solitude par l'abandon et la trahison de ses amis, il pénètre dans l'obscurité de la plus cruelle douleur physique avec la crucifixion et parvient même jusqu'aux ténèbres du silence du Père («Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?»), atteignant le gouffre ultime de tout homme, celui de la mort («poussant un grand cri, il rendit l'esprit»). C'est vraiment à lui que peut s'appliquer la définition qu'Isaïe réserve au Serviteur du Seigneur: «homme de douleur, familier de la souffrance» (Is 53,3).

Et pourtant, même en ce moment extrême, il ne cesse d'être le Fils de Dieu: dans sa solidarité d'amour et par le sacrifice de lui-même, il dépose, dans la limite et dans le mal de l'humanité une semence de divinité, à savoir un principe de libération et de salut; par le don de soi qu'il nous fait, il éclaire par la rédemption la douleur et la mort qu'il a assumées et vécues, et nous

ouvre, à nous aussi, l'aube de la résurrection. Le chrétien a, alors, la mission d'annoncer cette Parole divine d'espérance par son partage avec les pauvres et les souffrants, par le témoignage de sa foi dans le Royaume de vérité et de vie, de sainteté et de grâce, de justice, d'amour et de paix, par sa proximité amoureuse qui ne juge ni ne condamne mais qui soutient, illumine, conforte et pardonne, dans le sillage des paroles du Christ: «Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai» (Mt 11, 28).

14. Sur les chemins du monde, la Parole divine engendre pour nous chrétiens une rencontre intense avec le peuple juif auquel nous sommes intimement liés par la reconnaissance et l'amour communs des Écritures de l'Ancien Testament et parce que d'Israël «le Christ est issu selon la chair» (Rm 9, 5). Toutes les pages sacrées hébraïques éclairent le mystère de Dieu et de l'homme, révèlent des trésors de réflexion et de morale, tracent le long itinéraire de l'histoire du salut jusqu'à son plein accomplissement, illustrent avec vigueur l'incarnation de la parole divine dans les événements humains. Elles nous permettent de comprendre en plénitude la figure du Christ qui avait déclaré: «N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes: je ne suis pas venu abolir, mais accomplir» (Mt 5, 17), elles constituent des voies de dialogue avec le peuple de l'élection qui a reçu de Dieu «l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses» (Rm 9, 14), et nous permettent d'enrichir notre interprétation des Saintes Écritures avec les ressources fécondes de la tradition exégétique juive.

«Béni mon peuple l'Égypte, et Assur l'œuvre de mes mains, et Israël mon héritage» (Is 19, 25). Le Seigneur déploie donc le manteau protecteur de sa bénédiction sur tous les peuples de la terre, désireux que «tous les hommes soient

sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité» (1Tm 2, 4). Nous aussi chrétiens, au long des chemins du monde, nous sommes invités – sans tomber dans le syncrétisme qui confond et humilie l'identité spirituelle propre – à dialoguer respectueusement avec les hommes et les femmes des autres religions qui écoutent et pratiquent fidèlement les indications de leurs livres sacrés, à commencer par l'Islam qui, dans sa tradition, accueille d'innombrables figures, symboles et thèmes bibliques et qui nous offre le témoignage d'une foi sincère au Dieu unique, «compatissant et miséricordieux», Créateur de tout l'être et Juge de l'humanité.

Le chrétien trouve, en outre, des affinités avec les grandes traditions religieuses de l'Orient qui nous enseignent, par leurs textes sacrés, le respect de la vie, la contemplation, le silence, la simplicité, le renoncement, par exemple dans le bouddhisme. Ou qui, comme l'hindouisme, exaltent le sens du sacré, le sacrifice, le pèlerinage, le jeûne, les symboles sacrés. Ou qui, comme le confucianisme, enseignent la sagesse et les valeurs familiales et sociales. Nous voulons également prêter notre attention cordiale aux religions traditionnelles avec leurs valeurs spirituelles exprimées dans des rites et dans les cultures orales et tisser avec elles un dialogue respectueux. Nous devons également travailler avec ceux qui ne croient pas en Dieu mais qui s'efforcent «d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement» (Mi 6, 8) en vue d'un monde plus juste et pacifié et offrir en dialogue notre témoignage authentique de la Parole de Dieu qui peut leur révéler des horizons nouveaux et élevés de vérité et d'amour.

15. Dans sa Lettre aux Artistes (1999), Jean Paul II rappelait que «la Sainte Écriture est devenue ainsi une sorte d'immense dictionnaire' (P. Claudel) et d'atlas iconographique' (M. Chagall), où

la culture et l'art chrétien ont puisé» (n. 5). Goethe était persuadé que l'Évangile était la «langue maternelle de l'Europe». Comme on dit couramment aujourd'hui, la Bible est le «grand code» de la culture universelle: les artistes ont idéalement trempé leur pinceau dans cet alphabet coloré d'histoires, de symboles, de figures que sont les pages de la Bible; c'est autour des textes sacrés, et en particulier des psaumes, que les musiciens ont construit leurs harmonies; les écrivains ont, pendant des siècles, repris les antiques narrations qui devenaient des paraboles existentielles; les poètes se sont interrogés sur le mystère de l'esprit, sur l'infini, sur le mal, sur l'amour, sur la mort et sur la vie recueillant souvent les frémissements poétiques qui animaient les pages bibliques; les penseurs, les hommes de sciences et la société elle-même avaient fréquemment comme référence, même par opposition, les conceptions spirituelles et éthiques (que l'on pense par exemple au Décalogue) de la Parole de Dieu. Même lorsque la figure ou l'idée présente dans les Écritures était déformée, elle était reconnue comme indispensable et constitutive de notre civilisation.

C'est pourquoi la Bible – qui nous enseigne également la *via pulchritudinis*, c'est-à-dire le parcours de la beauté, pour comprendre et parvenir à Dieu («Chantez pour Dieu avec art!» nous invite le Ps 47, 8) – est nécessaire, non seulement au croyant mais à tous, afin de redécouvrir les significations authentiques des différentes expressions culturelles et surtout pour retrouver notre propre identité historique, civile, humaine et spirituelle. En elle, notre grandeur plonge ses racines, et grâce à elle, nous pouvons nous présenter avec un noble patrimoine aux autres civilisations et cultures, sans aucun complexe d'infériorité. La Bible devrait donc être connue de tous et étudiée sous cet extraordinaire profil de beauté et de fécondité humaine et culturelle.

Toutefois, la Parole de Dieu – pour utiliser une image significative de saint Paul – «n'est pas enchaînée» (2 Tm 2, 9) à une culture; au contraire, elle aspire à passer les frontières et justement, l'Apôtre a été un artisan exceptionnel d'inculturation du message biblique dans de nouveaux contextes culturels. C'est ce que l'Église est appelée à faire aujourd'hui aussi, à travers un processus délicat mais nécessaire qui a reçu une forte impulsion du magistère du Pape Benoît XVI. Elle doit faire pénétrer la Parole de Dieu dans la pluralité des cultures et l'exprimer selon leurs langages, leurs conceptions, leurs symboles et leurs traditions religieuses. Elle doit cependant être toujours capable de conserver la véritable substance de ses contenus, surveillant et contrôlant les risques de dégénération.

L'Église doit donc faire briller les valeurs que la Parole de Dieu offre aux autres cultures afin qu'elles en soient purifiées et fécondées. Comme l'avait déclaré Jean-Paul II à l'épiscopat du Kenya, lors de son voyage en Afrique en 1980, «l'inculturation sera réellement un reflet de l'incarnation du Verbe quand une culture transformée et régénérée par l'Évangile, produit dans sa propre tradition des expressions originales de vie, de célébration et de réflexion chrétiennes».

CONCLUSION

«Puis la voix du ciel, que j'avais entendue, me parla de nouveau: 'Va prendre le petit livre ouvert dans la main de l'Ange debout sur la mer et sur la terre'. Je m'en fus alors prier l'Ange de me donner le petit livre; et lui me dit: 'Tiens, mange-le; il te remplira les entrailles d'amertume, mais en ta bouche il aura la douceur du miel'. Je pris le petit livre de la main de l'Ange et l'avalai; dans ma bouche, il avait la douceur du miel, mais quand je l'eus mangé, il remplit mes entrailles d'amertume» (Ap 10, 8-11).

Frères et sœurs du monde entier, accueillons, nous aussi, cette invitation; approchons-nous de la table de la Parole de Dieu, de manière à nous en nourrir et à vivre «non seulement de pain, mais [...] de toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (Dt 8, 3; Mt 4, 4). L'Écriture Sainte – comme l'affirmait une grande figure de la culture chrétienne – «a pourvu de passages pour consoler toutes les conditions, et pour intimider toutes les conditions» (B. Pascal, Pensées, n°532 édition de Brunshvicg).

La Parole de Dieu, en effet, est «douce plus que le miel, que le suc des rayons» (Ps 19, 11), elle est «une lampe sur mes pas, ta parole, une lumière sur ma route» (Ps 119, 105) mais elle est aussi «comme un feu-oracle du Seigneur – N'est-elle pas comme un marteau qui fracasse le roc?» (Jr 23, 29). Elle est comme la pluie qui irrigue la terre, la rend féconde et la fait germer, faisant ainsi fleurir l'aridité de nos déserts spirituels (cf. Is 55, 10-11). Mais «vivante, en effet, est la Parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur» (He 4, 12).

Notre regard se tourne avec affection vers tous ceux qui étudient, les catéchistes et les autres serviteurs de la Parole de Dieu afin de leur exprimer notre plus intense et cordiale gratitude pour leur service si précieux et si important. Nous nous tournons aussi vers nos frères et nos sœurs persécutés ou mis à mort à cause de la Parole de Dieu et du témoignage qu'ils rendent au Seigneur Jésus (cf. Ap 6, 9): témoins et martyrs qui nous racontent la «force de Dieu» (Rm 1, 16), origine de leur foi, de leur espérance et de leur amour pour Dieu et pour les hommes.

Faisons à présent silence afin d'écouter avec efficacité la Parole du Seigneur et conservons le silence après l'écoute afin

que cette Parole puisse continuer à demeurer, à vivre et à nous parler. Faisons-la résonner au début de notre journée afin que Dieu ait le premier mot et laissons-la retentir en nous le soir afin que le dernier mot soit de Dieu.

Chers frères et sœurs, «vous saluez tous ceux qui sont avec nous. Saluez tous ceux qui nous aiment dans la foi. La grâce soit avec vous tous» (Tt 3, 15).